

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Abderrahmane Mira de Bejaia
Faculté des sciences humaines et sociales
Département de sociologie

Cours destiné aux étudiants de sociologie, niveau L2

COURS : MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE EN SOCIOLOGIE 1

Enseignant de la matière

Dr SMAIL Idir

Séance 5 : L'exploration du champ de recherche en sociologie

Prérequis

- Pour suivre ce cours, les étudiants doivent avoir des connaissances techniques sur les plateformes de recherche documentaire (Cairn, Persée, JSTOR, Google Scholar) et une capacité à effectuer une recherche simple par mots-clés.

Objectifs du cours

À l'issue du cours l'étudiant sera capable de :

1. Comprendre la nécessité et les objectifs de l'étape d'exploration initiale dans le processus de recherche ;
2. Différencier les concepts de « patrimoine théorique », « littérature scientifique », « état de l'art » et « études antérieures » ;
3. Maîtriser les techniques de recherche documentaire ciblée en sciences sociales ;
4. Saisir les logiques de lecture, d'analyse et de synthèse des textes scientifiques ;
5. Appréhender les méthodes pour organiser et problématiser le matériau théorique recueilli.

Séance 5 : L'exploration du champ de recherche et le patrimoine théorique

I- La définition du champ de recherche

1. Conceptualisation du champ de recherche

L'exploration du champ de recherche constitue une étape méthodologique fondamentale. Pierre BOURDIEU (1992) définit le champ scientifique comme un espace structuré de positions où s'affrontent des agents et des institutions qui disposent du capital spécifique nécessaire pour y jouer. Cette conception relationnelle du champ scientifique montre comment chaque recherche doit se situer dans un espace de positions déjà structuré. Madeleine GRAWITZ (1993) dans Méthodes des sciences sociales développe cette idée en insistant sur la nécessité de maîtriser l'ensemble des travaux, concepts, théories et controverses qui concernent l'objet d'étude. Cette maîtrise préalable est essentielle car, comme le souligne Howard S. BECKER (1998), le chercheur doit comprendre les débats en cours dans son champ avant d'y apporter sa contribution.

2. Méthodes d'identification du champ

Plusieurs stratégies permettent d'identifier le champ de recherche pertinent. John W. CRESWELL (2014) recommande de commencer par identifier les termes clés relatifs à son sujet de recherche. Cette première étape est suivie de la recherche des auteurs fondateurs, ce que Robert K. MERTON (1968) évoque par la métaphore de « se tenir sur les épaules des géants » pour désigner la nécessaire inscription dans la tradition scientifique. Sharan B. MERRIAM (2009) recommande de partir de références clés et de suivre leurs citations afin de reconstituer le réseau intellectuel qui entoure un sujet de recherche.

3. Les dimensions du champ de recherche

Le champ de recherche comprend plusieurs dimensions interdépendantes qui structurent l'espace scientifique. Andrew ABBOTT (2004) identifie quatre dimensions essentielles du champ de recherche : les cadres théoriques, les approches méthodologiques, les domaines empiriques et les traditions historiques. La dimension théorique est particulièrement importante car, comme le note C. Wright MILLS (1959), chaque science sociale repose sur un ensemble de conceptions générales qui structurent la manière de poser les problèmes. La dimension historique, quant à elle, permet de comprendre l'évolution des problématiques, ce que Pierre BOURDIEU (1992) invite à reconstituer, la généalogie des problèmes, c'est-à-dire l'histoire des questions et des débats qui ont structuré le champ.

4. Les frontières et intersections disciplinaires

Dans les sciences sociales contemporaines, les recherches les plus fécondes se situent souvent aux intersections disciplinaires. Immanuel WALLERSTEIN (1996)

observe que les questions les plus fécondes émergent souvent aux frontières disciplinaires. Cette interdisciplinarité nécessite cependant une approche rigoureuse. Howard S. BECKER (2014) souligne que traverser les frontières disciplinaires implique d'apprendre de nouveaux langages et de nouvelles façons de penser. Julie Thompson KLEIN (1990) définit la recherche interdisciplinaire comme l'intégration de perspectives disciplinaires différentes pour créer de nouvelles compréhensions.

II- Le patrimoine théorique en sociologie

1. Définition et importance du patrimoine théorique

Le patrimoine théorique représente l'ensemble des théories accumulées par la sociologie. Émile DURKHEIM (1895) pose comme règle fondamentale de traiter les faits sociaux comme des objets à observer et à analyser de manière scientifique. Cette exigence de scientificité constitue le socle du patrimoine sociologique. Anthony GIDDENS (1984) montre que la théorie sociale se développe à travers un engagement critique avec les théories existantes. Pierre BOURDIEU (1992) souligne la nécessité d'une mémoire disciplinaire, c'est-à-dire d'une connaissance des travaux antérieurs, afin d'éviter de redécouvrir ce qui est déjà connu.

2. Les grands courants théoriques

La sociologie s'est construite autour de courants théoriques majeurs. George RITZER (2011) présente une classification systématique des grandes perspectives théoriques en sociologie, parmi lesquelles figurent le fonctionnalisme, la théorie du conflit, l'interactionnisme symbolique et diverses approches contemporaines. Max WEBER (1922) définit la sociologie comme une science qui cherche à comprendre par interprétation l'action sociale. Karl MARX (1867) dans *Le Capital* établit quant à lui les bases de l'analyse conflictuelle des sociétés.

3. Les niveaux d'analyse théorique

Robert K. MERTON (1968) caractérise les théories de moyenne portée comme intermédiaires entre les hypothèses de travail mineures et les grandes théories unificatrices. Cette distinction est cruciale pour la recherche empirique. Howard S. BECKER (1998) indique que les théories de moyenne portée sont suffisamment proches de la réalité empirique pour être testables, tout en restant assez abstraites pour avoir une portée générale. Andrew ABBOTT (2004) souligne que les cadres conceptuels organisent la pensée sans formuler de prédictions précises.

4. L'actualisation du patrimoine théorique

Le patrimoine théorique n'est pas figé mais constamment réactualisé. Anthony GIDDENS (1984) souligne que les théories classiques continuent d'informer la recherche contemporaine lorsqu'elles sont réinterprétées de manière créative.

Pierre BOURDIEU (1992) dans *Leçon sur la leçon* insiste sur la nécessité d'une « *réflexivité théorique* » qui permet de « *repenser les catégories héritées à la lumière des nouvelles réalités sociales* ». Patricia Hill COLLINS (2000) montre que les théories existantes peuvent être élargies pour intégrer des perspectives marginalisées.

III- Méthodes d'exploration bibliographique

1. Stratégies de recherche systématique

L'exploration du patrimoine théorique nécessite des stratégies rigoureuses. John W. CRESWELL (2014) indique qu'une revue systématique de la littérature implique de définir des paramètres, d'identifier des sources et de synthétiser les résultats. La première étape consiste à définir les concepts clés, ce que Sharan B. MERRIAM (2009) parle de « *délimitation de l'étude* » pour désigner la nécessité de fixer clairement les contours du sujet de recherche. Matthew B. MILES et A. Michael HUBERMAN (1994) recommandent d'utiliser des stratégies de recherche multiples pour assurer une couverture exhaustive.

2. Les outils spécialisés

Plusieurs outils facilitent l'exploration théorique. Howard S. BECKER (1998) recommande d'apprendre à utiliser les bases de données spécialisées et les index de citations afin de suivre l'évolution des développements théoriques. Les bases de données comme JSTOR, Google Scholar et les encyclopédies spécialisées sont essentielles. Robert K. MERTON (1968) insiste sur l'importance des articles de synthèse, qui rassemblent et organisent les développements théoriques d'un champ. Andrew ABBOTT (2004) souligne que les dictionnaires et encyclopédies spécialisés offrent un accès rapide aux concepts clés d'un champ.

3. L'analyse des réseaux citationnels

L'analyse des citations révèle la structure des débats théoriques. Diana CRANE (1972) montre comment les patterns de citations révèlent la structure intellectuelle des champs scientifiques. Cette approche permet d'identifier ce que Pierre BOURDIEU (1992) appelle « *les positions dans le champ* » et les relations entre elles. Howard S. BECKER (2014) invite à suivre les pistes de citations pour observer comment les idées circulent et se transforment au sein d'un champ scientifique. Robert K. MERTON (1968) montre que le « *Matthew effect* » conduit à une concentration accrue des citations sur quelques auteurs déjà reconnus, renforçant leur position dans le champ.

4. La lecture critique des sources théoriques

La lecture du patrimoine théorique doit être active et critique. C. Wright MILLS (1959) invite à adopter une lecture critique en se demandant toujours ce que l'auteur cherche à démontrer, quelles preuves il mobilise et quelles hypothèses restent implicites. Pierre BOURDIEU (1992) insiste sur la nécessité de « *reconstruire*

la problématique de l'auteur » plutôt que de se contenter d'une lecture superficielle. Howard S. BECKER (1998) invite à lire les théories non pas comme des affirmations de vérité, mais comme des façons de voir le monde social qui mettent en lumière certains aspects tout en occultant d'autres.

IV- Synthèse et organisation du patrimoine

1. Techniques de synthèse théorique

La synthèse du patrimoine théorique est un exercice intellectuel exigeant qui transforme la diversité des sources en connaissances organisées. John W. CRESWELL (2014) décrit la synthèse théorique comme un processus de comparaison, de mise en contraste et d'intégration de perspectives différentes. Robert K. MERTON (1968) distingue une synthèse intégrative, qui combine des éléments complémentaires, d'une synthèse critique, qui évalue les forces et les faiblesses des différentes approches. Howard S. BECKER (1998) recommande de chercher des régularités à travers les théories plutôt que de les traiter comme des vérités concurrentes.

2. Organisation des connaissances théoriques

L'organisation systématique des connaissances est essentielle pour maîtriser le patrimoine théorique. Matthew B. MILES et A. Michael HUBERMAN (1994) proposent différentes manières d'organiser les matériaux théoriques : chronologique, thématique ou paradigmatique. Pierre BOURDIEU (1992) insiste sur l'importance de la « *généalogie des concepts* » pour comprendre leur évolution et leurs transformations. Andrew ABBOTT (2004) montre que l'organisation conceptuelle permet de faire apparaître la structure sous-jacente d'un champ scientifique.

3. Cartographie conceptuelle

La cartographie conceptuelle permet de visualiser les relations théoriques de manière dynamique. Joseph D. NOVAK (2010) définit les cartes conceptuelles comme des outils permettant d'organiser et de représenter la connaissance à partir de concepts et de leurs relations. Howard S. BECKER (1998) indique que les cartes conceptuelles aident à repérer les connexions entre des idées qui pourraient autrement rester séparées. Robert K. YIN (2018) présente les modèles logiques comme des outils pour schématiser les relations théoriques à investiguer.

4. L'articulation théorie/empirie

L'exploration du patrimoine théorique doit préparer son articulation avec la recherche empirique. C. Wright MILLS (1959) affirme que la théorie et la recherche empirique doivent s'informer mutuellement dans un dialogue permanent. Pierre BOURDIEU (1992) parle de « *va-et-vient constant entre la construction théorique et l'enquête empirique* ». Howard S. BECKER (1998) indique que la théorie guide ce

qu'il faut observer, mais que les résultats peuvent à leur tour conduire à réviser la théorie. Robert K. MERTON (1968) souligne que la recherche empirique permet non seulement de tester les théories mais aussi de générer de nouvelles questions théoriques.

Synthèse des principes clés

1. La centralité de l'exploration théorique

L'exploration du champ de recherche et du patrimoine théorique constitue le fondement de toute recherche sociologique rigoureuse. Pierre BOURDIEU (1992) affirme que la construction de l'objet scientifique suppose une connaissance approfondie du champ existant et des positions déjà occupées. Cette exploration n'est pas un préliminaire mais une dimension constitutive de la recherche. Howard S. BECKER (1998) souligne que connaître la littérature n'est pas un simple rituel méthodologique, mais le moyen de comprendre ce qui est déjà connu et ce qui reste à découvrir.

2. La nécessité d'une approche systématique

Cette exploration doit être méthodique et systématique. John W. CRESWELL (2014) recommande d'élaborer un plan systématique de revue de littérature, incluant des critères clairs d'inclusion et d'exclusion. Robert K. MERTON (1968) ajoute que cette systématisation permet d'éviter « *le risque de sélectionner seulement les sources qui confirment ses préjugés* ». Sharan B. MERRIAM (2009) recommande d'utiliser la cartographie conceptuelle, l'analyse des citations et l'organisation thématique pour donner sens à des paysages théoriques complexes.

3. L'articulation créative avec la recherche empirique

L'exploration théorique trouve son accomplissement dans son articulation avec l'enquête empirique. C. Wright MILLS (1959) définit l'imagination sociologique comme la capacité à saisir à la fois l'histoire et la biographie, ainsi que leurs relations au sein de la société. Pierre BOURDIEU (1992) montre comment « *la théorie doit être à la fois instrument de connaissance et produit de la recherche* ». Howard S. BECKER (1998) décrit la relation entre théorie et données comme une interaction continue, chacune guidant et corrigeant l'autre au fil de la recherche.

4. La dimension réflexive de l'exploration

Enfin, l'exploration du patrimoine théorique doit inclure une dimension réflexive. Pierre BOURDIEU (2001) souligne que le sociologue doit objectiver sa propre position dans le champ qu'il étudie, c'est-à-dire prendre en compte ses rapports de force et ses intérêts dans la production du savoir. Cette réflexivité permet d'éviter ce que C. Wright MILLS (1959) appelle « *l'absence d'imagination sociologique* ». Howard S. BECKER (1998) recommande de prendre régulièrement du recul et de s'interroger sur la manière dont ses choix théoriques façonnent ce qu'il est possible de voir et ce qui reste invisible. Robert K. MERTON (1968) conclut que la science sociale la plus rigoureuse est celle qui prend conscience de ses propres limites théoriques.